

L'édition au Pays basque espagnol au XVIII^e siècle

Jean-Marc BUIGUÈS

Université Michel de Montaigne Bordeaux 3

L'étude de la production imprimée du Pays Basque espagnol au XVIII^e siècle n'est guère aisée en l'absence de sources centralisées et homogènes. La *Bibliografía de autores españoles del siglo XVIII* de Francisco Aguilar Piñal¹ constitue cependant une source possible. Rappelons qu'elle recense toutes les œuvres nouvelles publiées en castillan au XVIII^e siècle et dont il reste au moins un exemplaire connu. La *Bibliografía* est un ouvrage ambitieux patiemment réalisé par son auteur qui a dépouillé, avec l'aide d'un réseau de correspondants, les principales bibliothèques susceptibles de renfermer de telles œuvres. Elle déborde même de son projet initial, puisque dès lors qu'un auteur a publié une fois en castillan, ce sont toutes ses œuvres, même si elles sont dans d'autres langues, qui sont présentées ainsi que toutes leurs rééditions, au-delà même de 1800. Au total, et sans compter les œuvres anonymes, plus de 23000 fiches bibliographiques. Ce vaste ensemble fait l'objet d'un programme de recherches de la Maison des Pays Ibériques de l'université de Michel de Montaigne de Bordeaux³ dont la première phase consistait en l'informatisation des huit premiers volumes de la *Bibliografía*² qui regroupent les œuvres non anonymes dans une base nommée AGUIL. Il est donc possible de sélectionner tous les imprimés publiés au Pays Basque. La source cependant n'est pas complète. En effet, si un auteur n'a jamais publié en castillan, il ne peut figurer dans la base AGUIL. De même, les œuvres qui ont disparu ou dont aucun exemplaire n'a été localisé à ce jour ne figurent pas dans la base. La comparaison avec les autorisations d'imprimer (*licencias de imprimir*) délivrées par le Conseil de Castille ou bien encore avec les mentions de livres des inventaires de biens après décès montrent qu'un certain nombre d'ouvrages ont été publiés et ne figurent pas dans AGUIL. Une étude basée sur AGUIL ne peut donc prétendre à l'exhaustivité, mais il est raisonnable de penser que c'est un sondage, au moins pour les imprimés en castillan. Il est difficile de mesurer l'ampleur d'un tel sondage. Une comparaison avec l'étude de la production de Vitoria réalisée par Julio-César Santoyo³ révèle pour la période 1722-1739 des lacunes importantes : la *Bibliografía* ne mentionne que six ouvrages contre une cinquantaine recensés par Julio-César Santoyo. Il faut dire que plus de la moitié de ces ouvrages sont des imprimés de petite taille, de deux à vingt pages, souvent difficiles à localiser. En 1790, résultat identique, trois titres dans la *Bibliografía* contre vingt-cinq : en moyenne 12%. Il ne faudrait cependant pas généraliser trop vite ce chiffre. D'autres études locales devraient permettre de voir si le cas de Vitoria est représentatif des lacunes de la *Bibliografía* ou s'il est un cas extrême. Contentons-nous pour l'heure d'analyser les résultats disponibles, en sachant qu'en valeur absolue, il est certain que ces résultats

1 - Francisco Aguilar Piñal, *Bibliografía de autores españoles del siglo XVIII*, Madrid, CSIC, 1988-1995, 10 vol.

2 - Pour une présentation de ce programme de recherches voir l'article de Jean-Pierre Dedieu, « El sistema Nicanto », *Bulletin Hispanique*, Bordeaux, t.99, n°1, janvier-juin 1997, pp.325-336.

3 - Julio-César Santoyo, *La imprenta en Alava, Historia, obras, documentos, vol. I, El siglo XVIII*, Vitoria, Fundación Sancho el Sabio, 1995

sont en dessous de la réalité. Ce qui est sûr c'est que les deux sources ne mentionnent quasiment pas d'ouvrages en basque.

L'étude ne portera que sur les imprimés des villes de Bilbao, Saint-Sébastien, Tolosa et Vitoria. La ville de Pampelune a été délibérément écartée de cette étude car elle totalise à elle seule environ quatre cents imprimés et mérite donc une étude à part. AGUIL recense 84 ouvrages pour les quatre villes retenues : trois sans date d'édition, un édité en 1921, quatorze au XIX^e siècle et un en 1699. Au total par conséquent soixante-dix ouvrages publiés au XVIII^e siècle. Le tableau suivant résume les résultats de l'étude :

	1699-1725	1725-1750	1751-1775	1776-1800	>1800	s.a.	Total
Bilbao	9	3	6	2	2	2	24
St-Sébastien	2	4	5	4	5	0	20
Tolosa	1	0	0	3	3	0	7
Vitoria	0	8	5	14	5	1	33
Total	12	15	16	23	15	3	84

Dans le premier quart du XVIII^e siècle, un titre tous les deux ans en moyenne, à peine plus entre 1725 et 1775, pratiquement un titre par an pour le dernier quart du XVIII^e siècle. De toute évidence, la *Bibliografía* est très en dessous de la réalité. En effet on peut supposer qu'il y a au moins un imprimeur par ville, sauf pour Vitoria où le premier imprimeur du XVIII^e siècle ne s'installe qu'en 1722⁴ et à Tolosa où, d'après la base AGUIL, le premier imprimé n'est que de 1720. Il faut pour bien comprendre la réalité de la production imprimée de l'époque ne pas oublier que l'essentiel n'est pas le livre mais des opuscules, des textes de loi, des décisions de l'administration locale, ecclésiastique ou civile, ou encore des formulaires destinés à ces administrations, etc. Ces imprimés ne dépassent pas généralement la vingtaine de pages, parfois même ils ne font qu'une page car ils sont destinés à être placardés. La majeure partie de cette production a disparu sans laisser de traces ou dort dans des archives non exploitées encore en ce sens. Si on prend pour critère qu'un livre est un ouvrage d'au minimum cinquante pages, la part du livre dans AGUIL pour les quatre villes basques étudiées atteint 70% du total. Il est évident que cela ne correspond pas à la réalité où les imprimés de moins de cinquante pages sont les plus nombreux. En effet, seuls quelques imprimeurs des grands centres comme Madrid par exemple pouvaient vivre en n'imprimant que des livres. De plus dans des ateliers typographiques qui en province ne possèdent souvent qu'une presse, la production d'un livre, s'il comprend plusieurs volumes par exemple, peut parfois occuper la majeure partie de l'année.

Il est difficile donc d'avancer un chiffre raisonnable pour la production d'imprimés. Pour le XVIII^e siècle *sensu stricto* et en corrigeant les données d'AGUIL, on pourrait estimer qu'entre cinq et six cents titres ont été publiés au Pays Basque dont un bon tiers pourrait être des livres. Si on s'en tient aux 84 imprimés recensés dans AGUIL, ils ne représentent que 0,5% de la production nationale. Avec Pampelune, la production du Pays Basque espagnol serait de 2% environ. Pampelune semble écraser le reste de la région : elle figure parmi les dix principaux centres éditoriaux du XVIII^e siècle⁵. Le total n'est cependant pas très important, mais il faut tenir compte du fait que les quatre plus grands centres – Madrid, Valence, Barcelone et Séville – totalisent à eux seuls 60% de la production nationale au XVIII^e siècle.

4 - Cf. Julio-César Santoyo, *op. cit.*, pp. 13-36.

5 - Voir Jean-Marc Buiguès, "Evolución global de la producción" in *Historia de la edición y de la lectura en España, 1472-1914*, sous la direction de Víctor Infantes, François Lopez et François Botrel, Madrid, 2003, pp. 303-316.

Si la base AGUIL ne peut servir à fixer précisément le nombre d'imprimés, elle permet d'ébaucher quelques pistes. En premier lieu, elle montre que la production a quasiment doublé entre le premier et le dernier quart du siècle, suivant en cela la courbe nationale⁶. En second lieu, elle permet également de voir quelle part représente chacune des villes. La plus importante est Vitoria, qui en dépit d'un démarrage tardif, totalise quasiment 40% de la production des quatre villes. Vient ensuite Bilbao avec presque 29%, suivi de Saint-Sébastien avec 24%. Tolosa est un tout petit centre qui ne représente que 8% du total. Bilbao semble perdre de son importance au cours du siècle passant de neuf titres en 1700-1724 à deux titres en 1775-1800.

Le format des imprimés est révélateur lui aussi de la nature de ces centres :

	Folio	in 4°	in 8°	in 12	Total
Bilbao	1	17	3	0	21
St-Sébastien	3	8	4	1	16
Tolosa	0	4	1	1	6
Vitoria	0	24	6	0	30
Total	4	53	14	2	

Moins de 1% des imprimés sont des in-folio alors qu'ils représentent 25% de la production nationale⁷. A l'inverse les petits formats (in-8° et in-12) font un peu plus de 20%, ce qui correspond à leur place en moyenne dans la seconde moitié du siècle. Le plus surprenant est sans doute le poids des in-quarto qui atteignent 72% alors que la moyenne nationale n'est que de 5%. Faut-il y voir une marque d'archaïsme ou au contraire de modernité ? Il est difficile de le dire sans une étude plus complète des imprimés.

La production imprimée se caractérise aussi par le nombre de pages. Les ouvrages de plus de 50 pages représentent 70% du total, mais très vraisemblablement, l'image est déformée par l'absence d'un grand nombre d'imprimés occasionnels (sermons, etc.) normalement de petite taille. Les ouvrages d'un seul volume dominant très largement (93%), ceux de deux volumes ne représentant que 6%. Un seul ouvrage compte trois volumes. En définitive une production qui se limite aux ouvrages sans doute de peu de valeur. Ce sont en effet les ouvrages de plus de trois volumes qui le plus souvent atteignent les prix les plus élevés. En revanche, les imprimeurs du Pays Basque n'hésitent pas dans ces ouvrages en un seul volume à réaliser des livres de plus de cent cinquante pages qui représentent 45% du total.

En ce qui concerne la langue de publication, un seul ouvrage avec du basque, le fameux *Diccionario Trilingüe del castellano, bascuence y latín* du P. Larramendi. Certes, la base AGUIL ne mentionne essentiellement que les auteurs ayant publié en castillan. Cependant, l'ouvrage de Julio-César Santoyo ne relève également que très peu de livres en basque à Vitoria. Il ne faut pas y voir un effet de la censure. Les ouvrages en catalan par exemple à la même époque sont beaucoup plus nombreux. S'il est vrai que la couronne exerce parfois une censure linguistique, ce n'est pas là sa préoccupation majeure. C'est plutôt que les élites basques de l'époque, et plus généralement les auteurs basques, préfèrent publier en castillan ou en latin.

6 - Jean-Marc Buiguès, *op. cit.* p. 310

7 - Jean-Marc Buiguès, *op. cit.* p. 312

Pour l'étude des matières, nous retiendrons la classification de François Furet⁸ qui est celle utilisée dans le programme de recherches de la base AGUIL. Elle distingue cinq groupes principaux – Religion et Théologie, Droit, Histoire et Géographie, Sciences, Belles Lettres – eux-mêmes divisés en une série plus ou moins élaborée de matières. Nous retiendrons la classification générale en cinq groupes pour mesurer la production imprimée dans ce domaine, mais mettrons en place une classification plus fine élaborée pour les besoins de cette étude.

	Vitoria	Bilbao	Tolosa	St-Sébastien	Total
Religion et Théologie	14	16	1	7	38
Droit	0	0	0	2	2
Histoire	10	6	1	2	19
Sciences	3	2	1	4	10
Belles Lettres	5	2	4	1	12

Avec 47% du total, les ouvrages religieux dominent très nettement l'ensemble. C'est plus que la moyenne nationale et sans doute le reflet du poids de la population locale d'auteurs ; hypothèse à vérifier dans tous les cas. Le second groupe est celui des ouvrages d'histoire et de géographie (24%) qui constituent la base de la culture livresque - politique et militaire - des élites nobiliaires. Les belles-lettres et les sciences sont à peu près à égalité : respectivement 14,5% et 12%. Enfin, les ouvrages de droit ne font guère partie des imprimés du Pays Basque, à peine 2,5% du total. Si ces chiffres sont utiles pour dégager des tendances globales, il convient cependant de les nuancer par l'étude détaillée des matières qui composent chaque catégorie. En effet, la classification de François Furet, basée sur l'étude de bibliothèques du XVIII^e siècle, ne correspond pas toujours à nos normes modernes. Par exemple, la philosophie fait partie des Belles-Lettres.

Examinons en premier lieu la catégorie Religion et Théologie. Il n'y a aucune Bible ni ouvrage d'exégèse biblique. Tout juste un livre qui consiste en une traduction en vers d'un passage biblique destiné à être chanté : *Traducción en verso de las Lamentaciones de Semana Santa, y sus Responsarios : del Psalmo Miserere y algunos Himnos : con un acto de Contrición también en verso. Lo consagra a la Magestad de Christo, representado en los Pobres de la Real Casa de Misericordia de la Ciudad de San Sebastián, a cuyo beneficio cede la Obra*⁹, de don Francisco Javier Lariz y de la Vega (Saint-Sébastien, 1786). L'auteur fait acte de charité puisqu'il en cède les bénéfices que pourrait lui procurer la vente de son ouvrage.

Un traité sur l'Eucharistie de Juan Najera - *Maignanus redivivus, sive de vera quidditate accidentium manentium in Eucharestia, juxta novoantiquam Maignani doctrinam. Dissertatio Physico-Theologica in tres partes divisa* – publié en 1720 à Tolosa, ouvrage de 446 pages, semble être le seul véritable ouvrage de théologie et surtout le seul ouvrage publié en latin.

La théologie morale constitue un groupe relativement important avec un ouvrage qui domine l'ensemble, la *Suma moral, escrita en breve compendio*. Rédigée par le

8 - François Furet, "La "librairie" du royaume de France au XVIII^e siècle", *Livre et société dans la France du XVIII^e siècle*, Paris, 1964, tome 1, pp.14-16

9 - Les titres sont donnés tels qu'ils apparaissent dans la *Bibliografía* de Francisco Aguilar Piñal, c'est-à-dire avec l'orthographe originale mais aussi d'éventuelles coquilles que nous ne signalerons pas pour éviter d'alourdir l'appareil critique.

R. P. M. Fr. Bernardo Pacheco, de l'ordre de Saint Bernard, il s'agit en réalité d'une seconde édition augmentée par don Manuel Rico, commissaire de l'Inquisition, maître en théologie morale dans l'évêché de Calahorra, chapelain royal de la chapelle du Santo Christo, de la collégiale de Logroño, et bénéficiaire des paroisses de Luecas y Zúñiga, qui précise que son édition est « Aumentada y añadida por el mismo en esta segunda impresión en todas las Materias y la Explicación de las Propositiones condenadas en los Lugares donde toca hablar de ellas ». L'ouvrage publié à Bilbao en deux tomes en 1722 et 1731, sera réédité en 1772, le premier volume totalise à lui seul 568 pages. Relevons également dans ce domaine deux autres ouvrages : le livre de Simón González Alonso, *Elenco Moral de Castro Palao, compuesto según el método del Obispado de Calahorra y Calzada, con anotación de los lugares*, publié en deux volumes à Vitoria en 1732, et celui de Miguel Carcamo, un bénédictin, *La conducta de el sabio en los varios estados de la vida. Obra utilísima para todos*, œuvre traduite du français qui n'appartient pas à proprement parler à la théologie morale, mais relève toutefois de la morale religieuse. L'ouvrage de 315 pages fut publié à Vitoria en 1753.

Le culte marial offre un bel exemple de dévotion locale puisque l'ouvrage consacré à la patronne de la Biscaye a fait l'objet de trois éditions qui débute et ferment le siècle (1699, 1700 et 1795). Il s'agit de la *Historia y milagros de la prodigiosa imagen de Nuestra Señora de Begoña, especial abogada y protectora del Muy Noble y Muy Leal Señorío de Vizcaya*, composée par Tomás Granda, prédicateur et lecteur du couvent de la Encarnación de Bilbao, un ouvrage de taille respectable qui totalise 355 pages. La neuvaine qui suit appartient également au groupe des ouvrages qui reflète le culte marial local : *Sacro Novenario de la milagrosa imagen de Nuestra Señora de el Choro, que se venera en la Iglesia Mayor de la M. Noble y M. L. Ciudad de San Sebastián*. L'ouvrage d'Antonio d'Alquiza fut édité à Saint-Sébastien en 1758. C'est un ouvrage de très petite taille (9,5 cm.) et de seulement 56 pages. Enfin le dernier texte consacré à une vierge locale est le sermon du jésuite Martin Ariztimuño, *Sermón panegyrico gratulatorio predicado en la Noble y Leal Universidad de Irún, en acción de gracias a Maria Santissima del Juncal, por el beneficio recibido en su jurisdicción ordinaria, con independencia de la M. Valerosa ciudad de Fuenterrabía*, publié en 1766, à Saint-Sébastien ; l'ouvrage est de taille moyenne (93 pages). Un autre ouvrage réunit un texte de culte marial et des vies de vénérables : *Historia de la milagrosa imagen de Nuestra Señora de las Caldas, y su convento. Vidas del Vble. Padre Fray Juan Malfaz, prior que fue de él, con las virtudes de otros religiosos, que se contienen en este tomo... y de la Vble. señora Dña Maria Ana Velarde de la Sierra, religiosa de la Tercera Regla de N.P. Santo Domingo*. Rédigé par Alonso Pozo, le livre qui compte 600 pages est édité à Saint-Sébastien en 1700. Enfin deux livres sont consacrés à la Vierge Marie. Le premier de Martin Gorostiza, intitulé *Breve noticia de el hábito y corona de los siete Dolores de María Santísima*, fort de 288 pages, est sorti des presses de Tomás Robles y Navarro, à Vitoria en 1739. Le second - *Triunphos de la Concepción Purísima de María SS. en el primer instante de su ser, en varios sermones* – du docteur José Antonio Ibáñez de la Rentería est un recueil de sermons publiés à Bilbao, sans mention de date ; c'est un ouvrage conséquent de 480 pages. Ces deux ouvrages témoignent de l'importance dans la religiosité espagnole du culte à la Vierge des Douleurs et de la croyance au mystère de l'Immaculée Conception. Peut-être convient-il d'ajouter à cette liste un ouvrage consacré à la patronne du commerce de Bilbao : *La excelsa Universidad, y digna Casa de Contratación del Divino Verbo, negociante de nuestra felicidad, celebrada en el primer lance con que abrió el trata y dio al público su*

comercio. María Señora Nuestra, en su gloriosa Visitación, a cuya sombra asegura los intereses y créditos de su famoso comercio la Ilustre Universidad y Casa de Contratación de la Noble Villa de Bilbao. L'ouvrage, de taille moyenne (71 pages), fut publié à Bilbao en 1758 par Bernardo Cifuentes.

Les sermons constituent un groupe très étoffé, mais ils sont de nature très diverse. En fonction de leur nature (funèbre, apologétique et politique, etc.), ils apparaissent en divers endroits (culte marial, politique, etc.). Ne figurent ici que les sermons religieux qui n'ont pas trouvé place ailleurs. Il s'agit du *Sermón de el memorial de las pobres almas del Purgatorio, presentado a su Cofradía de San Pedro de la Ciudad de Victoria en 5 de enero de 1728, redigé par don Gaspar Oliden, publié à Vitoria en 1728 (54 pages) et du Sermón que en la solemne función del altar del señor en la Coluna predicó en el santuario de la Madre de Dios de Aránzazu*, d'un religieux, Juan de Yzaguirre, dont l'ordre n'est pas précisé. Là encore, un ouvrage de petite dimension (43 pages) et publié à Saint-Sébastien en 1776. Ces sermons sont le fidèle reflet de la dévotion chrétienne, si populaire en Espagne, et du poids des confréries religieuses dans la Péninsule.

Les hagiographies au nombre de quatre ne portent pas sur des saints locaux et offrent un éventail assez varié. La première à être publiée est une vie de sainte Anne (*Vida de la Gloriosísima Señora Santa Ana, Madre de María Santísima, y Abuela de Jesu Christo, según la humana naturaleza*) éditée à Bilbao en 1723 par Francisco Antonio Castro, échevin de la ville de Burgos, chevalier de l'Ordre d'Alcántara et Gentilhomme de Bouche de Sa Majesté. La seconde relate la vie de saint François Borgia (*La heroyca vida, virtudes, y milagros, del grande S. Francisco de Borja, antes Duque quarto de Gandía; y después Tercero General de la Compañía de Jesús*), également publiée à Bilbao, en 1726. Composée par le "Maître"¹⁰ Alvaro Cienfuegos, ce dernier offre cette seconde édition de l'œuvre (la première n'a pas été semble-t-il identifiée par Francisco Aguilar Piñal) à saint Ignace de Loyola. Il s'agit sans doute d'un ouvrage écrit par le jésuite Alvaro Cienfuegos au début de sa carrière, avant qu'il ne devienne cardinal en 1720 puis ambassadeur à Rome de l'empereur d'Allemagne, Charles VII, le rival de Philippe V durant la Guerre de Succession. Cienfuegos, partisan de Charles VII, s'était réfugié à Vienne à la fin de la guerre. Une vie de saint Prudence publiée à Vitoria en 1753 (*Vida de S. Prudencio. Obispo de Tarazona, Patrono principal y hijo de la M. N. y M. L. Provincia de Alava. Precedida de un comentario critico, en que se procura ilustrar el tiempo en que floreció, distinguiéndole de los otros prudencios con que hasta aquí estaba confundido*) et rédigée par le licencié Bernardo Ibáñez de Echavarrri revendique haut et fort l'origine basque de ce saint qui fut évêque de Troyes. Enfin le dernier ouvrage de ce genre est une vie de sainte Catherine de Suède (*El jardín de la Iglesia. Vida de Santa Catalina de Suecia, primera abadesa del Orden del Salvador*) de José Antonio Travesedo y Peredo publiée à Vitoria en 1776. Tous ces ouvrages sont de grande taille, respectivement 149, 654, 608 et 400 pages. Ajoutons-y une description de fêtes religieuses - *Quincuarto seráfico festivo. Fiestas sagradas celebradas en el Real Convento de S. Francisco de Vitoria, a la canonización y beatificación de cinco santos de la Seráfica Familia* – en l'honneur de franciscains canonisés ou béatifiés, œuvre du franciscain Melchor Amigo, un ouvrage de 176 pages, publié à Vitoria en 1728.

Certains imprimés ont été regroupés sous l'étiquette "religiosité" pour ne pas créer des catégories trop minces. Le premier de ces ouvrages est un recueil de

10- Le texte indique "Escrívela el Maestro".

chansons : *Pardillo místico, cuyo gorgoros se perciben en las Sagradas Escrituras, Santos Padres y Doctores Místicos : y alientan a la almas... a que anhelan a la perfección con espirituales canciones* de Bernabe Antonio Pardiñas, recueil publié en 1744, à Bilbao (412 pages). Un autre recueil de prières destinées à ceux qui prennent la mer ou la route offre un exemple de traduction de l'italien. Il s'agit d'un ouvrage du jésuite Juan Pedro de Pinamonti, traduit par un membre de la Compagnie, le Père Juan Gamiz. Le livre de 220 pages, édité à Saint-Sébastien en 1738, s'intitule : *La cruz aligerada, o motivos para confortarse en las tribulaciones. Expuestos en siete consideraciones, distribuidas por cada día de la semana*. Le recueil de discours attribués à saint Joseph - *Luz concinatoria de varios discursos panegyricos y morales del Patriarca S. Joseph* - est sans doute une version déguisée d'un *ars moriendi*, saint Joseph étant le patron de la bonne mort. Édité en 1718 à Bilbao, son auteur en est le docteur José Antonio Ibáñez de la Rentería ; l'ouvrage compte 476 pages.

Un ouvrage intitulé *Desengaño caritativo, canónico-theológico, moral y místico, ofrecido a todas las personas que gozan rentas eclesiásticas* du P. Matías Dieguez offre quelques difficultés quant à son contenu réel. L'ouvrage traite, semble-t-il, de la charité. Il fut publié à Saint-Sébastien en 1739 (250 pages).

Deux éditions de la même lettre pastorale - *Carta pastoral que escribe el Ilustrísimo Señor [...] Obispo [...] A los Vicarios, Párrocos, Beneficiados y demás fieles de su Diócesis* - de l'évêque de Calahorra, Pedro Luis Ozta y Muzquiz, seigneur de la Villa¹¹ d'Arnedillo et membre du Conseil de Sa Majesté, ont été publiées à Vitoria en 1787 (27 pages) et en 1788 (31 pages). Elles correspondent à l'effort de reprise en main du clergé par les évêques de la seconde moitié du XVIII^e siècle.

Enfin, il faut ajouter à cette liste d'ouvrages religieux un cérémonial franciscain enrichi de textes de textes concernant diverses pratiques religieuses (bénédiction de chandelles, de cendres, etc.) : *Ceremonial romano-seráfico de la Santa Provincia de Cantabria de la Regular Observancia de N. P.S. Francisco. Contiene las ceremonias del Choro, así en lo cantado, como rezado del Oficio Divino, las de la Misa rezada y cantada, conforme a las rúbricas del Missal romano : Bendición de las candelas, ceniza, ramos, funciones de la Semana Santa, todo género de Processiones, Decretos de la Sagrada Congregación de Ritos, conducentes a funciones eclesiásticas y doctrina de autores más graves, así antiguos como modernos*. L'auteur en est le franciscain Francisco de Valderrayn, exerçant la charge de vicaire du Chœur et possesseur d'un titre universitaire¹². C'est un ouvrage imposant de 556 pages édité à Vitoria en 1770.

Les éditions d'ouvrages religieux se répartissent de façon quasi équitable tout au long du siècle : dix-sept pour la première moitié du siècle, treize pour la seconde. L'immense majorité de leurs auteurs sont des ecclésiastiques parmi lesquels dominent ceux appartenant au clergé régulier. Ces ouvrages sont parfois destinés à des professionnels, à des ecclésiastiques, mais dans leur grande majorité ils visent l'ensemble des fidèles capables de lire et de prier. Bon nombre de leurs auteurs, à en juger par leur patronyme, sont des Basques. Ces ouvrages témoignent du poids de la religion et de l'existence d'un public local d'acheteurs et de lecteurs, sans doute assez important pour que la moitié quasiment des ouvrages édités soient de nature religieuse. La rareté des textes en latin confirme cette hypothèse. Rares sont

11 - Rappelons la hiérarchie espagnole qui distingue la "villa" inférieure à la "ciudad".

12 - Le titre de l'ouvrage indique qu'il est "graduado" mais sans préciser le titre ni la faculté.

les ouvrages traduits de l'étranger (un ouvrage français et un ouvrage italien). Productions locales ou nationales en constituent l'essentiel. Le poids des Lumières, sauf dans les lettres pastorales, y semble bien mince.

Les ouvrages de droit sont, et de très loin, les moins nombreux. Le premier est en fait la publication d'une décision judiciaire en faveur du chapitre de la cathédrale de Pampelune contre son évêque - *Dictamen jurídico, en desagravio y defensa del Cabildo... San Sebastián. Contra los procedimientos del ... Obispo de Pamplona y su Tribunal* – publiée par Fermín Ventura Echeverría en 1745 à Saint-Sébastien. Si cet ouvrage caractéristique des relations souvent conflictuelles entre chapitres et évêques ne compte que 29 pages, le second ouvrage est autrement plus imposant. Il s'agit d'un in-folio de 39 cm, de plus de 500 pages, écrit par don Domingo Ignacio de Egaña et publié à Saint-Sébastien en 1780. Le titre est assez détaillé pour donner une idée précise de son contenu : *El guipuzcoano instruido en las Reales Cédulas, Despachos y Ordenes que ha venerado su madre la Provincia : en los esmeros con que se ha dedicado siempre al Real Servicio : en la sumisión de sus representaciones y recursos para la recta administración de justicia y conservación de su originaria Nobleza, Fueros, Esenciones y Prerrogativas : y en las providencias políticas, militares y gubernativas tomadas por sus Congresos generales, particulares y diputaciones desde el año de mil seisciento noventa y seis hasta el presente de mil setecientos y ochenta, con un Índice alfabético que recuerda las materias en serie cronológica. Obra dispuesta de orden de los señores comisionados de la Junta de mil setecientos setenta y nueve*. Il s'agit d'un recueil de textes juridiques du droit ("fueros y privilegios" disaient les textes plus anciens) des provinces basques. L'ouvrage accompagné d'un index alphabétique des matières est une commande des institutions basques.

L'histoire constitue le second groupe, en importance, des éditions du Pays Basque. L'histoire péninsulaire la domine presque totalement. Un premier ouvrage important (600 pages) est une histoire de Maurice de Saxe, électeur du saint Empire, fidèle à Charles V contre la Ligue de Smalkalde : *Historia de Mauricio, Conde de Saxe, Mariscal General de... S.M. Christianissima*. C'est une traduction d'un ouvrage français réalisée par José Francisco de Lapaza y Sarriá publiée à Saint-Sébastien en 1754.

Les ouvrages d'histoire régionale forment un groupe important. Tout d'abord, l'histoire de la province d'Alava a donné lieu à une série de trois ouvrages, tous réalisés par José Joaquín Landázuri Romarate et publiés à Vitoria : *Historia civil de la... Provincia de Alava, deducida de autores originales y documentos auténticos. Tomo primero. Comprehende su antigua y moderna geografía y el gobierno política y militar* (1798 380 pages) ; *Los varones ilustres alaveses, y los fueros, exenciones, franquezas y libertades de que siempre ha gozado la M.N. y M.L. Provincia de Alava, deducido de documentos auténticos y autores originales* (1799, 278 pages) ; *Suplemento a los quatro tomos de la Historia de la M.N. y M.L. Provincia de Alava. Disertaciones y apéndices de documentos literales, para pruebas e ilustración de su Historia civil y eclesiástica* (1799, 406 pages). L'ensemble est complété par un ouvrage traduit du français par Diego Martín Lazcano et intitulé *Ensayo sobre la nobleza de los bascongados, para que sirva de Introducción a la Historia general de aquellos Pueblos* (Tolosa, 1786, 292 pages).

Sans être à proprement parler un ouvrage d'histoire le *Manifiesto histórico de los servicios que hecho el M.N. y M.L. Señorío de Vizcaya en la última guerra con la Francia* (Bilbao, 1795, 201 pages) semble être une commande des autorités de la

Biscaye. Son auteur en est José Agustín Ibáñez de la Rentería, un auteur d'ouvrages religieux précédemment cité. Enfin dans ce domaine, la *Relación del tránsito del Señor Phelipe Quinto Rey de España por el mes de Enero del año de 1701, por los términos de la muy Noble y muy Leal Provincia de Guipuzcoa* de Felipe Aguirre (Saint-Sébastien, 1701, 83 pages), tout en appartenant aux groupes d'écrits qui glorifient la famille royale, en l'occurrence Philippe V, n'en constitue pas moins un récit historique. Ces deux textes témoignent de la volonté des autorités régionales de démontrer leur loyauté pendant la guerre de succession qui marque l'arrivée des Bourbons en Espagne et leur rôle joué pendant la guerre contre la Révolution française.

Tous les grands moments de la vie de la famille royale donnent lieu à des imprimés, souvent de petite taille, chargés de proclamer la grandeur du monarque et la fidélité de ses sujets basques. Oraisons et sermons, funèbres ou panégyriques, cantates même, accompagnent naissances, mariages, anniversaires, accessions au trône et décès. Le premier texte, en date, de ce type concerne la naissance de Louis I, fils de Philippe V, le 25 août 1707 : *Oración eucarística por el feliz Nacimiento del Serenísimo Señor Príncipe de las Asturias, hijo primogénito de los Cathólicos Monarchas D. Felipe V y Doña Luysa Gabriela, Emperadores de dos mundos en la Solemne fiesta que dedicó al Smo. Sacramento de la M. Noble y Muy Leal Villa de Bilbao en su Iglesia de Santiago, en el día 4 de septiembre de 1707*. L'oraison de 64 pages fut rédigée par Gaspar Oviden et publiée à Bilbao en 1708. L'anniversaire des vingt ans de règne de Philippe V donna lieu également à un texte à la gloire du souverain : *Oración panegyrica y relación de las afectuosas demostraciones que hizo este Muy Noble y Muy Leal Señorío de Vizcaya, en el cumplimiento feliz de los veinte años de Su Magestad Cathólica D. Phelipe Quinto, nuestro Señor, que se celebraron el día 19 de Diciembre de 1703*. L'oraison fut prêchée par le jésuite Gregorio Jacinto Puga et publiée à Bilbao (74 pages). L'abdication de Philippe V en faveur de son fils Louis qui ne régna que du 15 janvier 1724 au 31 août 1724 permit au jésuite Bernardo Alonso, professeur au collège de San Andrés de Bilbao de prêcher un sermon sur ce thème le 29 février 1724. : *D. Phelipe V de Borbón, más grande al dexar el Reyno a la Magestad Catholica de el Señor Luis Primero, su hijo, y nuestro Señor, Rey de España, que Dios guarde* (Bilbao, 41 pages). La mort du roi survenue le 9 juillet 1746 donne lieu à une cérémonie officielle de la Junta General de Biscaye à Guernica le 18 juillet 1746. L'oraison funèbre est confiée à un religieux, Matías Marquina qui en publiera peu de temps après, à Bilbao, le texte (18 pages). C'est ce même auteur qui se charge de rédiger le sermon de la cérémonie de proclamation de Ferdinand VI, le 19 septembre 1746 à Bilbao : *El Príncipe de la mejor estrella, el Rey de la mayor corona,... D. Fernando VI, Rey de las Españas,... Sermón... el día 19 de septiembre año de 1746 en la... aclamación,... de Bilbao*. Le texte, publié à Vitoria sans doute la même année, comprend 40 pages. Ferdinand VI perd son épouse, Barbara de Portugal, le 27 août 1758. Les *Motivos de consuelo, que presenta al Rey B. Señor su M. N. y M. L. Señorío de Vizcaya, para aliviar su justo dolor en la sentida muerte de su muy amada Esposa la Serenísima Señora Doña María Bárbara de Portugal*, en sont le sermon funèbre prononcé le 31 octobre 1758 par Bernardo Cifuentes. L'œuvre de 54 pages sera publiée l'année suivante à Bilbao. L'événement suivant dont ces imprimés ont gardé la trace est le décès, survenu le 27 septembre 1760, d'Amélie de Savoie, l'épouse de Charles III : *Oración fúnebre, en que la M.N. y M.L. Ciudad de Vitoria expresa su justo sentimiento en las Reales Exequias de la Reyna nuestra Señora Doña María Amalia, que celebró el día 27 de octubre de este presente año de 1760 en la insigne Colegiata de Santa María de la misma ciudad*.

C'est un religieux, Juan Sánchez de Isla, qui en éditera à Vitoria l'oraison funèbre qu'il avait composée pour l'occasion en un ouvrage de 61 pages. Une autre oraison funèbre (*Oración fúnebre de la Serenísima Sra. D.^a María Amelia de Saxonía*) sera publiée à Bilbao en 1761 (38 pages) par Juan Gómez. La dernière publication de ce type est réalisée par Félix Enciso Castrillón, titulaire de la chaire d'Humanités du Séminaire Royal de Nobles de Vergara à l'occasion de l'arrivée en Espagne d'Amélie de Saxe, la troisième épouse de Ferdinand VII en 1819 : *Cantata que a nombre del Real Seminario de nobles de vergara ofrece a los Reales Pies de la Reyna N. S. en celebrad de su feliz llegada a España*. Cette cantate est publiée l'année même de son arrivée à Bilbao. L'ouvrage ne comprend que 10 pages.

Un seul souverain étranger figure parmi ces imprimés : il s'agit de Juan V le Magnanime, roi du Portugal de 1707 à 1750. Ce sont les députés de la Junta de Biscaye qui font dire une messe funèbre en 1750 à Bilbao. Le jésuite Juan Manuel Ibarrola, recteur du collège de Vitoria, est chargé d'en rédiger le sermon *El Príncipe de la Paz. Oración fúnebre, que en las Reales exequias, que con asistencia de todas las Comnidades hizo al serenísimo Señor Don Juan V Rey Fidelissimo de Portugal, en la iglesia de el Señor Santiago, de la villa de Bilbao el M. N. y M. L. Señorío de Vizcaya, siendo sus dignísimos Diputados los señores Don Juan Baptista de Guendica y Musaurieta y D. Juan Joseph de Ibayzabal y Arana, dixo en el dia 5 de octubre de 1750*. Le texte sera publié à Vitoria en 1750 (48 pages).

Les textes rédigés par des membres de la Vascongada, la première Société Economique d'Amis du Pays qui servira de modèle aux autres, méritent d'être examinés à part. La Vascongada participe à son niveau à ce type de célébration comme en témoigne l'ouvrage rédigé à la mort de Charles III survenue le 14 décembre 1788 : *Oración fúnebre que en las exequias celebradas por la Junta de Institución de la Real Sociedad Bascongada en sufragio de la alma del Rey Carlos III, su fundador y protector, en la villa de Vergara, en el mes de mayo de 1789*. C'est le licencié Jerónimo Ortiz de Zarate y Aguirre, membre de la Vascongada et chanoine pénitentiaire de la Collégiale de Vitoria qui compose l'oraison funèbre qui sera publiée à Vitoria en 1790 (62 pages) aux frais de la Vascongada. L'éloge de Charles III, rédigé par le professeur d'Humanités du Collège de Vergara, Martín de Erro et publiquement lu lors d'une réunion des Juntas Generales de Vitoria, en est un autre exemple : *Elogio histórico de Carlos III, fundador y protector de la Real Sociedad Bascongada*. Là encore, c'est la Vascongada qui en finance l'impression à Vitoria en 1790. Les ministres du roi ont également droit parfois à ce type d'éloge. C'est un membre des Académies Royales de San Carlos de Valence (Beaux-Arts) et de celle des Belles-Lettres de Barcelone, Vicente María Santibáñez, qui se charge de composer et de lire à la Vascongada dont il est aussi membre son *Elogio del Marqués González de Castejón, Secretario de Estado y del Despacho Universal de Marina*. L'opuscule de 18 pages sera publié à Vitoria.

L'un des membres de la Vascongada a l'honneur de faire l'objet d'une oraison funèbre et d'un éloge. Il s'agit de don Ambrosio de Meabe, chevalier de l'Ordre de Santiago. C'est le lecteur de théologie du couvent des franciscains de Bilbao, Joaquín de Loparda qui compose l'oraison : *Oración fúnebre que en las exequias celebradas por la Junta de Instrucción de la R. Sociedad de Bascongada en sufragio de el alma en la Villa de Vergara el día 26 de Setiembre de 1782*. L'ouvrage connaîtra deux éditions en 1782 et 1783, l'une de 45 pages et l'autre de 39 pages, toutes deux publiées à Vitoria. L'éloge de Meabe sera écrit par l'un des membres de la Vascongada, Vicente María Santibáñez (Vitoria, 1793, 22 pages).

En définitive, exercice littéraire oral mais destiné à la publication, tous ces textes témoignent du souci constant des élites locales de témoigner leur attachement à la couronne. Textes de circonstances, textes imposés, leurs rédacteurs en sont le plus souvent des ecclésiastiques ou des membres de sociétés savantes et philanthropiques. Un curieux petit imprimé de 8 pages publié à Vitoria traduit bien l'esprit du temps. Il s'agit d'une lettre du provincial des dominicains d'Espagne, le prieur Juan Pérez, adressée à tous les religieux et couvents de l'ordre dont le but est la diffusion d'un décret royal : *R.C. de Carlos III, en la que se ordena que todos los eclesiásticos, en sus sermones y ejercicios devotos, infundan el amor y respeto a los Soberanos y Familia Real de España...del 5 de octubre de 1766*. La production constante de textes qui ponctuent les grands événements de la famille royale, mais aussi ceux plus modestes des élites locales, est la preuve que le genre a du succès et qu'il a son public. La marque du genre est la taille très modeste de ces ouvrages, tous de moins de cent pages, et pour certains d'entre eux même de moins de 20 pages. Ces textes, véritables hagiographies politiques, ne constituent pas à proprement parler des ouvrages d'histoire. Ils ont été placés ici pour respecter la classification de François Furet qui dans l'histoire établit une catégorie "Politique". Nous pourrions y ajouter le texte d'un grand homme des Lumières, Valentín de Foronda, sa *Carta sobre algunas ideas equivocadas que tienen muchas personas en favor de Inglaterra*, petit texte de 16 pages, publié à Vitoria en 1801.

Les sciences forment un ensemble où souffle davantage l'esprit des Lumières, mais des Lumières espagnoles, plutôt orientées vers les réalisations, les applications scientifiques que vers la réflexion théorique. Dans le domaine des mathématiques figure un ouvrage de Manuel de Zubiaur y Eyzaga, docteur en droit canon et droit civil, un personnage qui accumule les titres "Prior Beneficiado de las Iglesias Unidas de la muy Noble Villa de Bilbao, y de la de Nuestra Señora Santa María de Begoña, Unida, y Agregada a la de San Juan de Letrán de Roma : Comissario Apostólico, Juez Subdelegado de la Santa Cruzada, Mostrencos, y Abintestatos, del muy Noble, y muy Leal Señorío de Vizcaya, y Veredas del Condado de Ayala". Son traité d'*Arithmética práctica, para instruir la juventud* est un manuel scolaire de 408 pages publié à Bilbao en 1718 et dédié à un membre de la haute noblesse, proche du roi, don "Joaquin Ponçe de León, Lancaster, y Cardenas, Duque de Arcos, Comendador Mayor del Orden de Calatrava, del Consejo de Estado, y Gentilhombre de Camara de su Magestad". Un autre ouvrage pédagogique offre un profil différent. L'*Examen de matemáticas, fortificación militar, física general y química, que ha de tener el seminarista Don Ignacio María Porcel y Aguirre, cadete de Reales Guardias Españolas en los exámenes generales* est un ouvrage réalisé par Jerónimo Mas et publié en 1790 à Vitoria. En dépit des matières variées qu'il aborde, le livre ne fait que 18 pages. Il est destiné à tous ceux qui préparent une carrière militaire. La chimie est représentée par un ouvrage non daté, mais sans doute des premières années du XIX^e siècle consacré au wolfram, *Análisis químico del Volfram y examen de un nuevo metal que entra en su composición*. L'ouvrage de 59 pages est rédigé par Fausto Elhuyar y Lubice et publié à Vitoria.

La métrologie et le système décimal, ces grandes nouveautés qui tarderont à s'imposer en Espagne, font l'objet d'un petit opuscule (7 pages) de Manuel de Ciscar, *Reflexiones sobre nuevos pesos y medidas decimales* (Vitoria, 1801). Assez proche est l'ouvrage suivant : *Geometría práctica, necesaria a los peritos agrimensores, y su examen según la mente de esta M.N.P. dispuesta por su más afecto y humilde hijo* de Javier Ignacio Echevarria publié à Saint-Sébastien en 1758. Toutefois, il s'agit d'un véritable livre de 198 pages orné de planches et de gravures.

L'amélioration des transports terrestres et la création d'un réseau de canaux navigables sont une des préoccupations de la couronne, surtout à partir du règne de Charles III. Le petit livre (68 pages) de Joaquín Ignacio de Zunzunegui propose deux projets dans ce domaine au Pays Basque : *Descripción de un nuevo trozo del Camino Real de Francia para Madrid, que se intenta construir por la cordillera de San Adrián en consecuencia de las Reales Ordenes de 24 de Mayo de 1803, y 7 de Abril de 1804, adoptando en parte la ruta que antiguamente seguían las Reales Postas, Carruages, y demas caminantes, por las villas de Segura y Cegama en la provincia de Guipuzcoa, y por varios pueblos de la de Alaba. Disertación sobre la dirección de este trozo, y puntos que deben preferirse y Proyecto de comunicación de los dos Mares Occéano y Mediterráneo por las inmediaciones del mismo camino*. L'idée d'un canal permettant la jonction de l'Atlantique et de la Méditerranée prend pour modèle le projet de l'ingénieur français, Pierre Paul de Riquet, créateur du canal du Midi de 1666 à 1681. L'ouvrage est publié à Saint-Sébastien en 1807. Un cours d'enseignement de l'art nautique de Miguel Archer, capitaine de frégate et hydrographe de la Biscaye et de la ville de Bilbao, donné au Musée Mathématique de Bilbao est publié à Bilbao en 1756. L'ouvrage de 237 pages s'intitule *Lecciones náuticas*.

L'agriculture est un secteur qui voit se multiplier en Espagne les traités consacrés à des solutions innovantes. Un bel exemple en est le livre de Manuel Ignacio Aguirre - *Propiedades y uso de la marga, el mejor abono que se conoce para los campos. Explicanse en carta escrita a un amigo suyo* – sous la forme d'explications données à un ami par son auteur. Don Manuel lui indique comment utiliser la marne comme engrais (Saint-Sébastien, 1767).

Enfin la métallurgie, industrie importante et depuis longtemps implantée au Pays Basque, donne lieu à deux ouvrages sur la fabrication des ancres, etc. Le premier de Juan Antonio Enríquez s'intitule *Memoria sobre las fábricas de anclas de palanquetas, de batería de fierro, La Fanderia y otros establecimientos en la provincia de Guipúzcoa*. Il ne compte que 29 pages et se publie à Saint-Sébastien en 1787. Son auteur n'est autre que le Ministre Général de la Marine et Juge des Arrivages pour tous les ports de la province de Guipúzcoa. Une suite à cet ouvrage est réalisée par Barnabé Antonio de Egaña. Ce dernier ouvrage plus imposant (280 pages) sera publié à Tolosa en 1788.

La catégorie des Belles-Lettres telle que l'a définie François Furet comprend les dictionnaires, grammaire et manuels d'orthographe et de rhétorique. Plusieurs ouvrages font partie de cet ensemble. En premier lieu *le Seminario Victoriense : Contiene los preceptos todos de la Grammatica methodica para las quatro classes de mínimos, menores, medianos y mayores. Divídese en tres partes : Arte poética de Horacio, glossada en octavas castellanas. Tratado de Rethórica. Adagios y sentencias*, de Juan José Saenz de Tejada. L'ouvrage composé de trois volumes est publié en 1730, comme son nom l'indique, à Vitoria. Il fera l'objet d'une réédition en 1791, en un seul volume, toujours à Vitoria. Un autre ouvrage apparemment aussi complet (512 pages) se veut une suite et une explication des ouvrages du savant grammairien Antonio Nebrija, *Libro nuevo, intitulado : Elucidación del Libro quarto de Antonio de Nebrija, explicación de los Relativos, Figuras, Kalendas, Hortographia, Apuntación, Estilos varios y explicación de Oraciones... para las clases de Menores y Medianos*. Son auteur en est Vicente Lope y Balbás et il se publie à Bilbao en 1761. Le *Compendio de las lecciones sobre la Retórica y Bellas Letras* de José Luis Munarriz publié à Tolosa en 1819 (324 pages) prolonge les publications du XVIII^e siècle.

Un extrait du fameux *Dictionnaire* de Terreros permet à Agustín María de Zamalloa de confectionner un petit précis d'orthographe (33 pages) - *Compendio de la Ortografía castellana, sacado del diccionario de Artes y Ciencias que compuso el P. de Terreros* – publié à Vitoria en 1789. Plus important (174 pages) et destiné aux adultes comme aux enfants est le manuel d'orthographe de Manuel Vicente Murguito Gaitan Ayala, *Ortografía necesaria para niños y utilísima para adultos*, publié à Tolosa en 1789.

La langue basque est présente dans le fameux dictionnaire trilingue du jésuite Manuel de Larramendi, professeur de théologie au collège de Salamanque, *Diccionario Trilingüe del castellano, bascuence y latín*. Ce bel in-folio de 30,5 cm est publié à Saint-Sébastien en 1745 et comprend 600 pages. Les autres ouvrages d'enseignement de la langue basque sont tous du XIX^e siècle. Le premier est un manuel de versions en basque : *Versiones bascongadas de varias arengas y oraciones selectas de los mejores autores latinos. O demostración práctica de la pureza, ... del idioma Bascuence*. Réalisé par Juan Antonio Moguel Urquiza, il ne comprend que 24 pages (Tolosa, 1802). Viennent ensuite les *Perfecciones analíticas de la Lengua Bascongada. A imitación del sistema adoptado por el célebre idiólogista D. Pablo Pedro de Astarloa en sus admirables discursos filosóficos sobre la primitiva lengua* de Juan Antonio Iza Zamaloca, petit ouvrage de 14 pages publié à Bilbao en 1822 et une autre œuvre de Larramendi, *El imposible vencido. Arte de la Lengua Bascongada* (Saint-Sébastien, 1853, 201 pages, 1886, 256 pages).

Sans être un ouvrage pédagogique, il faut cependant mentionner ici un livre qui défend la nouvelle pédagogie et les nouvelles matières enseignées au Collège de Vergara : *Apología del método de estudios del Seminario de Vergara* par Miguel Lardizábal y Uribe (Vitoria, 1806, 30 pages).

Dans le domaine de la philosophie politique, notons une édition d'une œuvre importante de Francisco Cabarrús publiée à Vitoria (1808) en 151 pages, *ses Cartas sobre los obstáculos que la naturaleza, la opinión y las leyes oponen a la felicidad pública : escritas por el Conde de Cabarrús al señor Don Gaspar de Jovellanos y precedidas de otra al Príncipe de la Paz*.

La littérature est la grande absente des éditions basques du XVIII^e siècle. Il faut attendre la publication du roman épistolaire de Rousseau, *Julie ou La Nouvelle Héloïse* traduit par l'abbé Marchena (*Julia o La nueva Heloys. Cartas de dos amantes habitantes de una ciudad chica a la falda de los Alpes, recogidas y publicadas por J.J. Rousseau*) et publié à Vitoria en 1821 et les *Poesías* de Pablo Jerica y Corta également publiées à Vitoria en 1822. Il semble toutefois que ce ne soit pas la première édition de cette œuvre comme l'indique son titre : *Poesías de Don ; nueva edición, corregida y considerablemente aumentada*.

En conclusion, apparaissent très clairement plusieurs tendances. En premier, le poids considérable des auteurs basques dans l'ensemble ; en second lieu, la présence dominante d'ouvrages utiles aux professionnels, civils ou religieux, élèves ou maîtres, et enfin, l'apologie de la royauté par l'intermédiaire de la glorification de la famille royale. Le tout demeure traditionnel, même si un certain nombre de textes novateurs, surtout dans la seconde moitié du siècle, sont plus empreints de l'esprit des Lumières. Une modernisation donc, lente mais certaine, des publications, qui épouse dans ses grandes lignes l'évolution générale de l'édition en Espagne, comme par exemple le recul du latin, avec toutefois un certain nombre de particularités liées à l'histoire régionale et à un esprit de nation qui dans l'Espagne

des Lumières n'est pas une exception. Partout, les presses de province publient des ouvrages des enfants du pays, de la « patria chica », et des ouvrages de défense ou d'apologie de la valeur, des qualités, de la noblesse, etc. des habitants de la région. Peu d'auteurs de premier plan cependant, même lorsqu'ils sont basques comme le comte de Peñafiorida : c'est sans doute que les personnages les plus importants résident la plupart du temps à la cour et qu'ils préfèrent des imprimeurs madrilènes plus prestigieux à des presses de province. Comme souvent de plus l'imprimeur est aussi libraire et qu'il vend sa production dans l'atelier même, le marché madrilène offrait également de toutes autres possibilités de succès que les petits centres du Pays Basque. Il faut se garder toutefois de rendre ces conclusions définitives. Seules des recherches plus approfondies menées dans les archives et bibliothèques locales permettront de connaître plus en profondeur l'édition au Pays Basque au XVIII^e siècle. Il est évident que l'informatisation de la *Bibliografía* de Francisco Aguilar Piñal constitue une étape importante qui permet de dessiner des hypothèses très vraisemblables, mais cet extraordinaire travail doit être complété par de nouvelles recherches.